

LA CLASSE ITALIENNE

1998-2002 : LES ANNÉES EUROLEAGUE UN (PETIT) RÈGNE

Rigaudeau et Ginobili lors de la saison 2000-01, au cours de laquelle ils remportent l'Euroleague.

Longtemps bloquée aux portes du Final Four, la Virtus accède enfin au dernier carré en 1998 et ne manque pas son coup. Au Palau San Jordi de Barcelone, Bologne est nettement la meilleure équipe sur le papier (Rigaudeau, Danilovic, Savic, Nesterovic, Sconochini et les role players italiens Abbio, Frosini, Binelli et Morandotti). D'ailleurs, en demi-finale, le Partizan Belgrade de Tomasevic, Drobnjak, Varda et Lukovski ne fait pas un pli (61-83), défoncé par Savic et Nesterovic (37 points à 16/18). En finale, la Virtus ne cille pas mais ne flambe pas en attaque contre l'AEK Athènes, finissant pour étouffer l'hétéroclite formation grecque (58-44) derrière les 14 points de Rigaudeau, les 13 points et 5 passes de Danilovic et les 10 points, 6 rebonds et 8 passes de Sconochini. Premier titre pour la Virtus et pour Ettore Messina. L'année suivante, à Munich, il est question de « doublé ». L'ennemi juré, la Fortitudo Bologne, est écarté en demi-finale (62-57) mais, in fine, c'est le virevoltant Žalgiris Kaunas qui desserre l'étau et impose son jeu d'attaque (82-74) malgré les 27 points de Rigaudeau. De retour de blessure, Danilovic n'y est pas (3/11 aux tirs, 4 balles perdues). Après un interlude d'un an (finale perdue de Coupe Saporta contre l'AEK Athènes), la Virtus retrouve la finale de l'Euroleague, la première de l'ère ULEB, sur une série de cinq matches fabuleux contre le Tau Vitoria. Des stars à tous les étages, des moments de bravoure, du sus-



pens. L'affaire va au bout des cinq manches et Bologne conclut chez lui (82-74). Manu Ginobili est élu MVP.

Enfin, dernière escapade en haute altitude l'année suivante, pour un Final Four joué... à Bologne. Il ne peut pas échapper à la Virtus de Messina, Rigaudeau, Ginobili, Smudis, Jaric, Andersen, Becirovic, Griffith. Et pourtant, c'est le Panathinaïkos de Željko Obradovic (le bourreau attitré de Messina) qui s'impose dans la consternation générale, 89 à 83. Ginobili et Smudis flambent (50 points à deux) mais Dejan Bodiroga assure (quelle surprise !) avec 21 points, 7 rebonds et 4 passes et Ibo Kutluay se charge de l'exécution : 22 points. C'est la fin de la Virtus régnante que l'on a connue. ●

NOTRE HALL OF FAME

Premier cinq

Antoine Rigaudeau	1997 à 2003
Michael Ray Richardson	1988 à 1991
Emanuel Ginobili	2000 à 2002
Predrag Danilovic	1992 à 1995, 1997 à 2000
Zoran Savic	1996 à 1998

Deuxième cinq

Roberto Brunamonti	1983 à 1996
Marco Bonamico	9 saisons entre 1975 et 1989
Kresimir Cosic	1978 à 1980
Radoslav Nesterovic	1997 à 1999
Augusto Binelli	1983 à 2000

LA SALLE : LE PALAMALAGUTI

On peut quitter sa salle historique et garder son âme et son succès. Et même avoir encore plus de succès. Jusqu'en 1993, la Virtus évoluait dans son « Madison », vieille enceinte construite en 1956 et qui « puait » le basket. Puis les Noirs et Blancs ont troqué les 5.721 sièges du Madison pour les 8.300 du PalaMalaguti, abandonnant le Madison aux rivaux, la Fortitudo. Le PalaMalaguti, achevé de construire en 1993 donc, a ensuite subi un relookage extrême en 2008, montant à 11.000 places, avec des écrans géants, un nouveau parquet et toutes les distractions nécessaires autour du match (restaurants, musées, etc.). ●